

**LA FANFICTION NUMERIQUE : UNE PRATIQUE POUR
MOTIVER LES ETUDIANTS ALGERIENS ET DEVELOPPER
LEURS COMPETENCES EN LECTURE-ECRITURE/ DIGITAL
FANFICTION AT ALGERIAN UNIVERSITY : A PRACTICE TO
MOTIVATE STUDENTS AND DEVELOP THEIR READING-
WRITING SKILLS¹**

DOI: 10.5281/zenodo.17929744

Résumé : Adaptée en classe, la pratique sociale de la fanfiction numérique motive les apprenants et développe leurs compétences en lecture-écriture. Cette affirmation ne s'applique pas cependant à tous les contextes. L'expérimentation menée auprès d'étudiants algériens de première année de Licence, appuyée par un entretien, révèle que la fanfiction numérique, étrangère à la culture numérique des participants, ne suscite pas leur intérêt ; d'où leur indifférence au dispositif adopté.

Mots-clés : fanfiction numérique, étudiants, motivation, compétences, lecture-écriture.

Abstract: Adapted to the classroom, the social practice of digital fanfiction motivates learners and develops their reading-writing skills. However, this statement does not apply in all contexts. The experiment carried out with Algerian L1 students, supported by an interview, reveals that digital fanfiction, foreign to the digital culture of the participants, does not arouse their interest; hence, their indifference to the system adopted.

Keywords: digital fanfiction, students, motivation, skills, reading-writing.

Introduction

Le lien entre l'école et la société est étroit : l'école doit préparer les apprenants à la vie sociale à travers des apprentissages utiles, significatifs et pertinents. La socialisation est en effet l'une des trois missions principales de l'école algérienne, détaillées dans la Loi d'orientation sur l'éducation nationale (2008). Si les missions de l'école sont clairement définies dans cette loi, celles de l'université semblent ambiguës. Dans ce sens, Abou-Bekr reprend une question de Reboul (1989), qui s'interroge sur la vraie mission de l'université : « *est-ce que l'université a un rôle d'érudition ou un rôle de formation et de préparation à l'exercice d'un métier ?* » (2021 : 42). Aussi confus que soient les rôles qui lui sont attribués, l'université demeure le lieu qui approfondit les connaissances et développe les compétences des étudiants, pour les rendre autonomes et capables d'affronter les situations sociales et professionnelles. Écoles et universités ont ainsi une mission commune : la socialisation.

Cette socialisation est cependant un défi majeur pour les formateurs, qui doivent installer chez leurs apprenants des compétences effectives, en dépit de tous les obstacles qui pourraient l'entraver. Pour les enseignants de langues, la démotivation est l'une des difficultés qui freinent le développement des compétences de leurs apprenants, notamment à l'écrit. Contrairement à l'oral, l'écrit est souvent jugé difficile, ce qui pourrait expliquer l'intérêt qui lui est accordé par les études didactiques. Dans ce contexte, certains travaux récents ont établi un lien entre les pratiques sociales et les situations scolaires pour enseigner l'écrit : certaines pratiques littéraires informelles ont été en effet introduites à des fins d'apprentissage.

Récemment, à l'ère du foisonnement des outils technologiques et de l'engouement des jeunes pour ces outils, l'intégration de certaines pratiques numériques semble un réel atout pour le développement des compétences en lecture-écriture. Les

¹ Assia LAIDOUDI, Université de M'sila, Algérie, assia.laidoudi@univ-msila.dz

travaux récents de Brunel (2018, 2019, 2021) ont mis en lumière l'une de ces pratiques : la fanfiction numérique, qui renvoie aux récits fictionnels créés par des fans à partir d'œuvres admirées (films, romans, BD...). Ce genre souvent prisé par les jeunes (Lacelle & coll. 2017 ; Brunel, 2021...) était introduit en classe par Brunel, dont les expérimentations en ont révélé les avantages incontournables (motivation des apprenants, rapport différent à l'écrit...) ; des avantages qui nous ont motivés à l'introduire pour en vérifier les effets.

La présente contribution s'inscrit, en effet, dans la continuité des travaux sur la fanfiction numérique en classe. Elle tentera de préciser si ce genre contribue à la motivation des apprenants et au développement de leurs compétences à l'écrit. Contrairement aux expérimentations de Brunel centrées sur le milieu scolaire, la nôtre s'intéressera au milieu universitaire : la fanfiction sera ainsi intégrée avec des étudiants algériens de première année de Licence (L1). Elle sera menée pour répondre à la question qui suit :

La fanfiction comme outil didactique peut-elle motiver les étudiants algériens de L1 à lire et à rédiger leurs propres récits fictionnels ? Peut-elle contribuer au développement de leurs compétences en lecture-écriture ?

Nous supposons, suite aux travaux de Brunel sur le thème, que la fanfiction numérique permet de motiver les étudiants à lire les extraits proposés sur leurs personnages, films, séries... préférés, et à poster leurs commentaires, leurs propositions et leurs idées. Elle semble, ainsi, favoriser le développement de leurs compétences en lecture et écriture. Mais, avant de préciser à quel point cette pratique peut être efficace, il convient de fournir quelques précisions théoriques sur la fanfiction et son exploitation didactique.

1. Aspects théoriques

1.1. La fanfiction numérique : définitions

La fanfiction est un récit inventé par un fan qui s'appuie sur des œuvres au grand succès : romans, films, séries... pour créer de nouvelles histoires. Cette définition se réfère à celle de Brunel qui présente les fanfiction comme « des récits fictionnels écrits par des fans qui prennent appui sur des œuvres préexistantes admirées, littéraires ou non, qui ont souvent remporté un grand succès populaire » (2021 : 89). Ainsi, le terme « fanfiction » n'est plus restreint aux communautés des fans de Star Trek (Martin, 2007) : il s'étend aux fans de :

- **Livres**: Harry Potter, Twilight, Percy Jackson and the Olympians, Lord of the Rings, Hunger Games...
- **Films**: Star Wars, Avengers, Pirates of the Caribbean, How to Train Your Dragon, X-Men: The Movie, High School Musical...
- **Mangas**: Naruto, Inuyasha, Hetalia - Axis Powers, Bleach, Fairy Tail...
- **Séries**: Supernatural, Glee, Doctor Who, Sherlock, Once Upon a Time, Buffy: The Vampire Slayer...
- **Jeux vidéo**: Pokémon, Kingdom Hearts, Sonic the Hedgehog, Final Fantasy VII, Legend of Zelda, Dragon Age...

Dans chacune de ces catégories, des fans publient leurs récits qui envisagent, « à partir d'un certain événement de l'intrigue originale, de faire bifurquer l'histoire et de créer un monde parallèle, mais aussi concurrent, de celui qu'avaient élaboré les scénaristes ou l'auteur officiel » (François, 2009 : 166). Ils peuvent également commenter les fanfictions publiées : tout avis publié constitue, selon Martin, une contribution à l'écriture car la « fanfiction est une écriture in progress et collaborative » (2007 : 188).

Les fans deviennent, ainsi, des lecteurs-auteurs sur les espaces réservés à cette littérature (sites, applications, plateformes...). Certains sites proposent des fanfictions

dans plusieurs langues : tel est le cas du site fanfiction.net (figure 1) où des récits sont publiés en anglais (langue dominante), français, espagnol, chinois, italien, allemand...

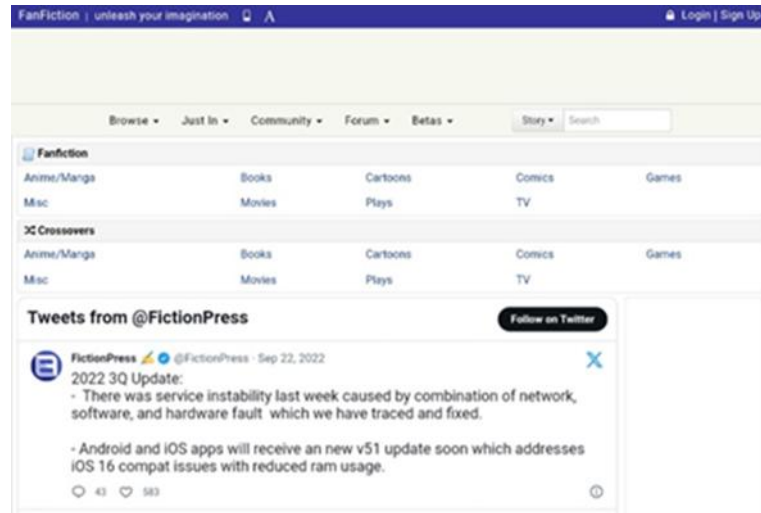


Figure 1. Page d'accueil du site fanfiction.net

D'autres sont exclusivement en français comme le site *fanfictions.fr* (figure 2), destiné essentiellement à des fans francophones.

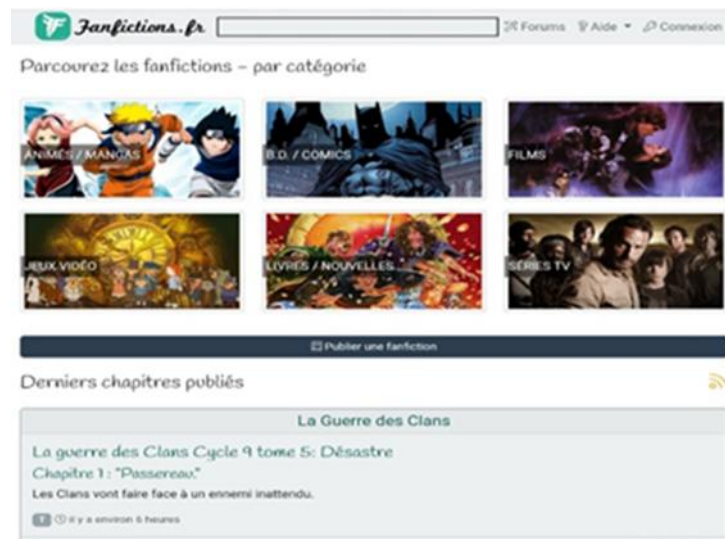


Figure 2. Page d'accueil du site fanfictions.fr

Dans chacune des catégories que contiennent ces sites, des œuvres à succès inspirent les fans qui s'emparent de leurs personnages préférés (principaux ou secondaires) ou d'un événement marquant de l'intrigue pour créer leurs récits. Ces récits fictionnels s'éloignent du récit original, le modifient, ou le complètent. Ainsi, dans la fanfiction *Souvenirs blancs*, l'utilisateur *Nevergonnahappen* (2012) emprunte à J. K. Rowling deux de ses personnages, Hermione et Drago, et convertit ces ennemis en amoureux ; comme il est clairement indiqué dans le chapeau de son texte :

Ex. Hermione se souvient. Hermione écrit. Hermione aime. Hermione se souvient de ce jour, ce jour où tout a commencé. Hermione écrit, elle écrit ce qui les a unis. Hermione aime Draco, elle le lui rappelle, elle le lui écrit (fanfiction.net).

Certaines fanfictions ne rompent pas complètement avec le roman original : elles se limitent à en modifier quelques événements. Dans le récit *Retour à Poudlard*, Lili76 (2018) prolonge les aventures d'Harry et ses camarades à Poudlard ; en effectuant des changements, illustrés dans les extraits qui suivent :

Ex. Voldemort n'est plus, tué par Harry Potter. Lui et ses camarades retournent à Poudlard pour y refaire leur septième année, et passer leurs examens.
La réapparition de Dumbledore en était une. Il n'avait pas répondu aux questions concernant sa mort et sa résurrection, se contentant de sourire de façon énigmatique.
Cette année, Poudlard accueillera la première Moldue de son histoire (fanfiction.net).

Enfin, certains auteurs inventent des récits qui s'inscrivent dans la continuité du récit original. Voici le chapeau de la fanfiction *Les Égarés*, publiée sur le site fanfiction.net :

Ex. Harry Potter est maintenant un Auror, chef du service luttant contre les Mages Noirs. La dureté de la vie l'a rendu froid et distant au monde. Jusqu'à ce que son enquête le mène à l'angle de Wadour Street (Tiffany-Brd, 2019, fanfiction.net).

En réalité, ces fanfictions ne sont pas très différentes des récits publiés sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram...) où les utilisateurs s'approprient les œuvres artistiques existantes (films, romans, nouvelles...) pour se livrer à des narrations, commentaires, critiques... Mentionnons que la fanfiction est également associée, par Brunel (2018, 2021), à des pratiques littéraires très anciennes, fondées sur l'imitation et la réécriture, comme le pastiche.

1.2. Exploitation didactique

Le recours à la fanfiction, pratique numérique appréciée par les adolescents, en milieu scolaire semble prometteur, voire efficace. Sa didactisation se justifie davantage par sa ressemblance aux objets d'enseignement. Ainsi, Brunel affirme-t-elle que « certaines pratiques numériques adolescentes constituent des pratiques littéraciées voire littéraires, et en ce sens, s'approchent des objets d'enseignement du français » (2021: 89), d'où la possibilité de les exploiter à des fins d'apprentissage.

En dépit de sa ressemblance aux objectifs d'enseignement, la fanfiction ne peut être intégrée sans adaptation : Brunel (2018, 2019, 2021), qui semble un précurseur de la didactisation de la fanfiction en milieu scolaire, présente sa démarche de transposition qui pourrait inspirer les enseignants et les chercheurs. Dans ses articles (2018, 2019), l'auteure décrit les expérimentations menées auprès de collégiens de trois niveaux différents (3^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème}), au cours de l'année 2016-2017, pour développer leurs compétences.

Le dispositif expérimental consiste à étudier en classe un corpus constitué de cinq fanfictions, créées à partir des œuvres classiques : *Le Collier rouge*, *Le Meilleur des mondes*, *La Ferme des animaux*, *La Planète des singes*, *Le Royaume de Kensuké*. Alors que les trois premières étaient testées en classe de 3^{ème} tout au long de l'année ; la quatrième (exploitée en classe de 5^{ème}) et la cinquième (proposée aux collégiens de 6^{ème}) étaient étudiées lors d'une séquence, alternant séances ordinaires et fanfictions. Au cours des séances consacrées à la fanfiction, il a été demandé aux apprenants de s'appuyer sur les œuvres sélectionnées lues pour commenter, réécrire et créer leurs propres fictions ; des tâches qui seraient réalisées sur la plateforme Moodle. En effet,

des espaces y ont été créés pour les propositions d'écriture (de fanfictions et de commentaires) et pour les interactions (forum).

Les versions finales des textes produits par les apprenants après plusieurs réécritures, qui ont tenu compte des commentaires des pairs, révèlent une amélioration significative, exprimée par Brunel en ces termes :

D'une version à l'autre, le texte gagne en qualité, à tous les niveaux : les performances orthographiques et la syntaxe s'améliorent, de nouveaux segments textuels viennent enrichir les premières idées et ainsi les phrases se développent. Enfin, les choix lexicaux se précisent, s'ajustent. (2018, p. 39)

Ces résultats encourageants justifient l'adaptation de la fanfiction en classe de 3ème, au cours de l'année 2017-2018, pour en étudier les effets sur la motivation des apprenants et sur leur rapport à l'écrit. La pratique numérique de la fanfiction prouve, encore une fois, son efficacité : elle « a suscité l'intérêt durable d'une majorité d'élèves et a assoupli l'opposition entre les pratiques rattachées à la culture scolaire et celles rattachées à la culture informelle » (Brunel, 2021: 102). Comme cette pratique textuelle motive les apprenants et améliore leur rapport à l'écrit, sa transposition en classe devient légitime.

En classe de FLE, la tentative de didactisation de la fanfiction est théoriquement plus récente : en 2019, paraît l'article d'Aronsson intitulé « *La fanfiction et le FLE : une manière d'enrichir l'enseignement de la littérature à l'Université ?* ». Les expérimentations qui y sont décrites ne sont pas toutefois aussi récentes : elles remontent aux années 2012, 2013 et 2014. Au cours des premiers semestres, la fanfiction était testée dans le cadre du cours Littérature francophone : les étudiants se sont appuyés sur les œuvres déjà étudiées pour écrire leurs fanfictions. Cette phase d'écriture était précédée par un cours magistral où des précisions sur la pratique textuelle intégrée leur étaient fournies. Les premières versions des fanfictions écrites étaient publiées sur la plateforme *Fronter*, utilisée par l'université de Dalarna (Suède) pour que les lecteurs-auteurs puissent insérer leurs commentaires, qui seraient aussi utiles que les remarques de l'enseignant dans la réécriture des textes dont le nombre de fautes est élevé.

Cette adaptation de la fanfiction à l'université, en dépit de quelques limites soulevées par Aronsson (2019), s'est avérée utile pour deux facteurs essentiels : l'aspect créatif du genre qui motive les étudiants et le travail collaboratif dont les avantages ne sont plus à démontrer.

Ainsi, la fanfiction devient-elle une pratique efficace permettant la motivation des apprenants et le développement des compétences. Ces conclusions fournies par Brunel (2018, 2019, 2021) et Aronsson (2019), nous les expliquerons succinctement dans les points qui suivent :

- Création de la motivation en classe

Signifiante, appréciée, authentique, collaborative, numérique... ; la fanfiction respecte plusieurs conditions requises pour qu'une pratique soit motivante (Viau, 2000) ; ce qui en fait un outil idéal pour susciter le désir d'apprendre en classe.

- Evolution du rapport à l'écrit

Souvent considéré difficile, l'écrit sera perçu différemment en exploitant des pratiques numériques, qui libèrent les apprenants du poids des activités académiques contraignantes. Dans ce sens, Brunel (2021) explique que « la médiatisation par l'écran peut permettre de contourner un rapport difficile à l'écrit ». Elle se réfère à Miguet (2014) pour ajouter :

Les lecteurs n'ont pas, à l'égard du texte sur l'écran, le sentiment d'une valeur patrimoniale, mais celui de la facilité de manipulation et de la liberté d'usage. De

même, les scripteurs perçoivent l'écran comme un espace attractif, fluide et, en pratiquant d'autres gestes, n'ont pas l'impression de réaliser une tâche scolaire habituelle (Brunel, 2021).

- Développement des compétences en lecture-écriture

Dans la fanfiction, « les lecteurs s'approprient l'œuvre en exprimant la singularité de leur lecture à travers une production créative » (Brunel, 2018: 33), ce qui crée des situations permettant aux apprenants de développer des compétences et d'acquérir des stratégies de lecture pour la construction du sens.

La compréhension n'est pas la seule compétence travaillée dans la fanfiction : la production est également développée. Des explications, interprétations et critiques sont en effet insérées ; des fictions sont inventées par les lecteurs-auteurs, qui les réécrivent en s'appuyant sur les commentaires de leurs pairs et sur les remarques de leur enseignant. Cette réécriture contribue à une amélioration progressive des compétences des apprenants en écriture : enrichissement du vocabulaire, correction orthographique...

Ainsi, la fanfiction devient-elle une pratique qui permet d'associer motivation et apprentissage ; d'où l'importance de l'exploiter dans le milieu scolaire. Tout comme dans l'apprentissage informel, les apprenants - qui se plongent dans les univers des fictions lues et écrites - se libèrent du poids des situations scolaires contraignantes.

2. Méthodologie

Rappelons que la présente contribution tente de préciser les effets qu'aurait la pratique de la fanfiction par un groupe d'étudiants de L1 sur la motivation et le développement des compétences en lecture-écriture. Pour ce faire, nous optons pour deux méthodes : l'expérimentation, qui consiste à introduire la fanfiction avec un groupe d'étudiants de français dans le cadre d'activités à distance, et l'entretien semi-directif, avec un cas du groupe expérimental.

Il convient de mentionner qu'un questionnaire était prévu pour recueillir les avis des étudiants sur la fanfiction numérique et sur ses effets en classe. Cependant, leur refus de répondre nous a contraint à le remplacer par un entretien semi-directif avec un seul étudiant : les questions conçues ont en effet subi certaines modifications pour que les réponses obtenues soient plus précises.

- Expérimentation menée

- Public

Le public participant à notre expérimentation est constitué de 49 étudiants de L1, issus de deux universités algériennes : Sétif 2 et Boumerdès. Ces étudiants ont été invités, par deux enseignantes sollicitées, à suivre la page créée pour réaliser les activités proposées. Un lien vers cette page a été en effet partagé pour que les étudiants intéressés puissent la suivre.

Si nous avons préféré les étudiants de L1, c'est en raison de leurs difficultés à l'écrit (lecture et écriture), qui pourraient être surmontées en pratiquant la fanfiction numérique. À cette raison s'ajoute l'adaptation de ce genre aux contenus retenus dans les programmes de formation ; le texte narratif étant un des types textuels étudiés.

- Dispositif

Dans notre expérimentation, la fanfiction numérique est intégrée comme une activité supplémentaire, qui s'ajoute aux activités habituelles, pour éliminer les contraintes affectives qui pourraient entraver l'apprentissage.

Contrairement aux études précédemment évoquées, le réseau Facebook est préféré aux plateformes ; un choix qui s'explique par trois facteurs. Il s'agit d'abord du réseau social le plus utilisé par les étudiants, qui l'ont préféré à d'autres outils

technologiques préconisés ou imposés (Laidoudi, 2022). Ensuite, leur maîtrise de cet espace en facilite la manipulation pour s'inscrire ou suivre des pages, accéder aux liens, partager les documents, publier des textes, participer aux discussions... Enfin, la possibilité d'accéder gratuitement à Facebook permet aux étudiants de le consulter régulièrement pour lire les fictions publiées, les commenter ou les publier.

La création d'une page Facebook intitulée La fanfiction pour apprendre le français, le 17 mars 2024, est le premier pas dans notre expérimentation.



La fanfiction pour apprendre le français

39 J'aime • 49 followers

Cette page est créée pour aider les étudiants de première année Licence à développer leurs compétences à l'écrit.

Figure 3. Page de fanfiction créée

Un premier texte est publié pour présenter la page, préciser ses objectifs et expliciter les modalités de travail.

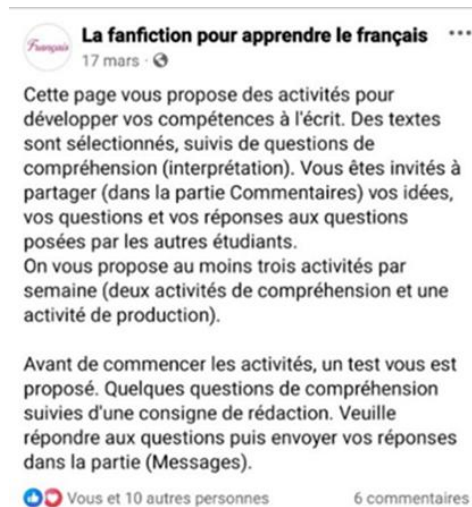


Figure 4. Premier texte publié

Ainsi, trois activités par semaine sont-elles prévues, en compréhension et en production. Elles sont précédées par un prétest, qui détermine le niveau initial des participants, et suivies d'un posttest, dont les résultats précisent les effets de la pratique de la fanfiction numérique. Les résultats obtenus sont axés sur les indicateurs : réaction aux fanfictions publiées, cohérence des commentaires, longueur des écrits et leur

correction linguistique (Brunel ; 2018, 2019, 2021).

Publié le 18 mars, le prétest propose trois textes suivis de quatre questions qui mobilisent compréhension et production. Un délai de deux jours est accordé aux participants pour remettre leurs réponses dans la rubrique messages ; la rubrique commentaires étant dédiée aux demandes de précision.

La fanfiction pour apprendre le français ***
18 mars · 🌐

Test
Texte 1
« Et voilà que j'ai aujourd'hui terminé un livre dans ma pal présent depuis des années. J'avais toujours voulu lire cette saga, étant fan des films et de l'univers Harry Potter. Beaucoup de points sont bien différents des films. C'est à la fois exaltant et bizarre de voir tout ce qui se déroule dans ce premier tome, et le nombre de page minime. C'est aussi très drôle de voir ce que des élèves de 11 ans seulement sont capables de faire dans un ... »
Commentaires de lecteurs sur Book.Node


Questions
Quel est le thème évoqué dans les trois textes ? Expliquez.
Les trois lecteurs partagent-ils la même position ? Précisez en illustrant par des expressions des textes.
Cite les raisons qui justifient leurs avis.
Avez-vous déjà vu le film évoqué par le premier lecteur ? L'avez-vous aimé ? Justifiez votre avis par des arguments illustrés.

[Voir les statistiques et les publicités](#) [Booster la publication](#)

👍 8 5 commentaires

Figure 5. Prétest proposé aux participants

Le 26 mars, la première activité était publiée sur la page :

**La fanfiction pour apprendre le français**
26 mars · 🌐

Retour à Poudlard
Par : Lili76

"Voldemort n'est plus, tué par Harry Potter. Lui et ses camarades retournent à Poudlard pour y refaire leur septième année, et passer leurs examens. Même si la menace qui planait au dessus d'Harry n'existe plus, il reste cependant que cette année sera particulière à tous points de vue...

En ce jour de rentrée, l'ambiance était électrique. Certes, l'ambiance était toujours plus ou moins particulière les jours de rentrée à Poudlard. Tous avaient répondu à l'appel, et les seules places laissées vacantes étaient celles de ceux qui avaient donné leur vie pour la liberté ou celles des Mange-morts à Azbakan. Les enfants des Mange-morts, obligés de prendre la marque, avaient été jugés comme leurs parents. Certains avaient pu prouver qu'ils n'avaient pas eu le choix, ils avaient été graciés. D'autres louaient encore le Maître et restaient fidèles à la haine dans laquelle ils avaient été élevés. Ceux-là avaient rejoints leurs familles à Azbakan".

[Voir les statistiques et les publicités](#)[Booster la publication](#)


 5 5 commentaires

Figure 6. Première activité sur la page

La fanfiction *Harry Potter* est sélectionnée. Extraite du site *Fanfiction.net*, elle est suivie de questions, auxquelles les participants doivent répondre. Dans l'activité suivante, publiée le 01 avril, le début du conte, *le Petit Chaperon Rouge*, extrait du site *Fanfictions.fr*, est proposé pour que les lecteurs-auteurs en rédigent la suite.



Figure 7. Deuxième activité sur la page

La dernière activité est publiée sur la page le 04 avril. La fanfiction écrite par l'utilisateur Taery Raven sur le site Fanfiction.net, la Reine des neiges, est suivie de questions, auxquelles les étudiants sont invités à répondre dans la rubrique commentaires, réservée aux réponses et aux discussions.





Figure 8. Dernière activité publiée sur la page

Contrairement à ce qui était prévu, cette activité était la dernière publiée sur la page La fanfiction pour apprendre le français, pour des raisons exposées dans la suite de notre texte.

3. Résultats et analyse

Des quatre indicateurs retenus pour étudier les effets de la fanfiction numérique, la réaction des étudiants est le seul qui peut être vérifié dans notre cas. En effet, notre expérimentation -qui devrait s'étaler sur un mois- a duré dix (10) jours : elle était interrompue en raison de la non-participation des étudiants. Précisons que ces dix jours correspondent à une semaine prévue pour cette pratique numérique.

Cette abstention des étudiants était inattendue en raison de l'intérêt qu'ils ont manifesté suite à la création de la page La fanfiction pour apprendre le français : 35 étudiants l'ont immédiatement rejointe. Cela explique la publication du prétest, le 18 mars, un jour après le lancement de la page créée. Notre enthousiasme s'est heurté à une ignorance inattendue du prétest publié : aucune réponse n'était reçue dans le délai indiqué (02 jours). Le délai supplémentaire accordé et les sollicitations multiples n'ont pas eu les effets escomptés : les étudiants n'ont pas répondu aux questions proposées.

En dépit de cette abstention, nous avons lancé la première activité de compréhension : le texte choisi et les questions proposées n'ont pas réussi à secouer l'indifférence des étudiants ; une indifférence qui a marqué toutes les activités publiées sur la page créée pour pratiquer la fanfiction numérique. Le tableau qui suit récapitule leurs réactions :

Activités	Précisions	Réactions
Page de fanfiction	Créée le 17.03	35 inscrits le 17.03 49 inscrits le 20.03
Prétest	Publié le 18.03 05 questions	08 j'aime 00 commentaire 00 réponse
Harry Potter	Texte publié le 26.03 04 questions	05 j'aime 00 commentaire 00 réponse
Petit Chaperon Rouge	Consigne publiée le 01.04 Rédaction	05 j'aime 00 commentaire 00 réponse
Reine des neiges	Texte publié le 04.04 03 questions	06 j'aime 00 commentaire

		00 réponse
--	--	------------

Tableau 1. Précisions sur les activités publiées et réactions des participants

La réaction d'indifférence des étudiants qui a caractérisé toutes les étapes de l'expérimentation est certainement significative. Elle apporte une première réponse à la question soulevée au niveau de notre introduction : la fanfiction ne permet pas la motivation des étudiants. Bien qu'elle soit appréciée dans certains univers, cette pratique ne semble pas susciter autant d'intérêt auprès des participants. Cela pourrait s'expliquer par :

- La sélection de fictions dont les étudiants ne sont pas fans.
- La proposition de consignes similaires à celles des séances ordinaires.
- Le moment de l'expérimentation (les vacances).
- Le rejet de la lecture numérique par les étudiants.

Ces raisons, nous les vérifierons à travers l'entretien semi-directif réalisé avec un participant à notre expérimentation.

4. Entretien semi-directif

Cette méthode qualitative est exploitée pour comprendre les raisons de la non-participation des étudiants à la pratique de la fanfiction. Mentionnons qu'une enquête par questionnaire auprès des étudiants était prévue pour collecter leurs avis, mais leur attitude envers la pratique numérique de la fanfiction nous a conduite à préférer l'entretien semi-directif. Comme un seul étudiant a accepté de répondre à nos questions, nous étudierons son cas dans ce qui suit. Bien que les résultats obtenus ne puissent pas être généralisés, ils pourraient nous éclairer sur les raisons de la non-participation constatée. Les rubriques qui suivent présentent ces résultats et les analysent :

- La fanfiction : connue et pratiquée ?

Akram, l'étudiant interrogé de L1, affirme qu'il connaît la fanfiction, qui correspond selon lui à la fiction. Il ajoute qu'il n'a pas cherché à comprendre le sens du mot, qui lui semble clair. Cependant, sa réponse : « *C'est la fiction, non ?* » trahit une certaine hésitation et incertitude quant à la signification de la fanfiction.

Après l'explication du mot, qui était nécessaire pour poursuivre l'entretien, nous avons demandé à l'étudiant son avis sur cette pratique numérique. Sa réponse, ci-dessous exposée, pointe un point positif, la créativité, et un autre négatif : les critiques éventuelles des lecteurs-auteurs.

C'est bien de les (fanfictions) lire parce qu'il propose une nouvelle version. Mais, ce n'est pas toujours positif. Le changement aboutit parfois à un texte tout-à-fait différent qui peut choquer les lecteurs et l'auteur sera vraiment critiqué.

Quant à pratiquer la fanfiction numérique, Akram précise qu'il n'a jamais lu ou rédigé des textes de ce genre. Il revient sur son avis sur la fanfiction et avance :

J'aime bien l'idée. Je peux changer les événements que je n'ai pas aimés, j'aurai la chance de continuer l'histoire des personnages même après les films, de changer des personnages et leurs caractères... Mais, le texte n'aura jamais autant de succès que la version originale.

En vue de vérifier si la réponse négative de l'étudiant ne concerne que les fanfictions publiées sur les sites réservés à ce genre, nous l'avons interrogé sur ses interactions sur les réseaux sociaux : publications, commentaires...sur les livres lus, les films regardés, les séries suivies... Sa réponse était :

Je regarde quelques séries turques, je suis leurs comptes sur Instagram mais rares sont les cas où je critique les événements et les personnages.

Pour clôturer les questions de cette rubrique, nous avons interrogé Akram sur les raisons de sa non-participation aux activités publiées sur la page de fanfiction. Deux raisons sont citées : le moment de l'expérimentation et le rejet de la lecture numérique. L'étudiant explique :

Je préfère consacrer les vacances à mes études sans recourir à des outils technologiques. Je reçois après des notifications et je m'écarte complètement de mon premier objectif.

Il ajoute :

Les textes sont bien choisis et les questions aussi. Mais, le moment de l'expérimentation est vraiment difficile. Pendant les vacances, je préfère le repos ! Même la lecture numérique, je ne l'aime pas.

- Intérêt accordé aux espaces d'apprentissage du français

Sites, plateformes, pages... semblent exploités pour la recherche d'informations supplémentaires sur leurs cours académiques. Ces espaces virtuels permettent en effet de renforcer les connaissances et de réaliser les travaux demandés par les enseignants. Dans ce sens, Akram explique :

J'accède à la plateforme de l'université, les sites français facile pour apprendre la grammaire car les règles sont bien expliquées. Pour ne pas perdre mon temps, je préfère consulter le site. Sur Instagram également, il y a des comptes comme français avec Pierre, français authentique... ou des pages qui proposent des expressions à utiliser.

- Intérêt accordé aux espaces d'apprentissage du français

Akram, 20 ans, renouvelle son rejet de la lecture numérique à laquelle il préfère la lecture des livres. Ses propos pourraient expliquer son indifférence aux activités de notre expérimentation :

Sur Facebook, je suis des pages qui annoncent des nouveautés, des parutions et des activités culturelles et artistiques. Pour moi, je préfère la version papier à la version numérique.

En somme, la fanfiction numérique paraît une pratique inappropriée à notre contexte : son incapacité de motiver les étudiants, qui étaient indifférents aux fanfictions sélectionnées, ne nous a pas permis d'en étudier les effets sur le développement des compétences en lecture-écriture.

Les limites de la fanfiction numérique dans notre expérimentation pourraient s'expliquer par certains facteurs. Les aspects, numérique et distanciel, qui caractérisent cette pratique, constituent -à nos yeux- le premier facteur du désintérêt manifesté par les étudiants. Il faut reconnaître que ces aspects étaient à l'origine de l'échec d'un enseignement exclusivement à distance (Slimani & Bentahar, 2019 ; Laidoudi, 2022...) en dépit de l'obstination des responsables qui aspirent à une université numérique imaginaire.

Les habitudes sociales et numériques sont un autre élément qui pourrait justifier l'attitude des participants. Genre prisé dans certains contextes, la fanfiction est une pratique étrangère à la culture numérique des étudiants algériens, qui lui préfèrent les réseaux sociaux. Dans ce sens, Ladjouzi et Merah affirment que « les réseaux sociaux numériques prennent une place prépondérante dans la culture numérique algérienne, parmi les réseaux existants, Facebook arrive en première place » (2017: 67). Toutefois,

ces réseaux sont souvent associés au divertissement ; les utiliser à des fins didactiques nécessite un travail de longue haleine.

Enfin, nous devons reconnaître que le dispositif expérimental adopté a considérablement contribué aux résultats exposés. Alors que les expérimentations de Brunel étudient la fanfiction comme une activité ordinaire et imposée, la nôtre l'a introduite comme une activité supplémentaire ; ce qui explique la non-participation des participants. En réalité, les limites de notre dispositif expérimental proviennent de l'inexistence d'études nationales sur la pratique numérique étudiée ; d'où la proposition de notre démarche d'adaptation.

Conclusion

En vue de répondre à la question soulevée au niveau de notre introduction, qui demeure posée, des études nationales qui tiennent compte des limites de la nôtre sont nécessaires. En effet, il convient de mener des expérimentations auprès d'échantillons plus représentatifs pour étudier les effets de la fanfiction en classe. Celle-ci doit être intégrée dans le cadre des séances ordinaires notamment s'il s'agit d'un genre adapté aux contenus sélectionnés en L1.

Notre contribution, qui a pour objectif de préciser si la fanfiction numérique motive les étudiants de L1 et améliore leurs compétences en lecture-écriture, a exposé les expérimentations antérieurement menées sur cette pratique sociale. Les mérites qui lui sont assignés sur les deux aspects (motivation et apprentissage) sont à l'origine de notre tentative d'adaptation de cette pratique sociale dans le contexte universitaire.

Suite à l'expérimentation menée et à l'entretien avec un étudiant de L1, il s'est avéré que la fanfiction numérique n'a pas suscité la motivation des participants qui n'ont pas participé aux activités publiées ; ce qui ne nous a pas permis de vérifier les effets de cette pratique sur le développement de leurs compétences en lecture-écriture. Rappelons que ces résultats pourraient s'expliquer par le dispositif expérimental, les habitudes numériques des étudiants, le moment de l'expérimentation, le rejet de la lecture numérique...

Il devient ainsi nécessaire de mener des expérimentations plus durables sur la fanfiction et de les ancrer dans les séances ordinaires pour parvenir à des réponses plus satisfaisantes aux questions de notre problématique. Ces expérimentations ne devraient pas cependant se cantonner à la fanfiction : des pratiques sociales plus prisées par les étudiants algériens sont à transposer dans l'univers universitaire pour le développement de leurs compétences. Pour cela, des études devraient étudier les pratiques numériques juvéniles pour que des dispositifs soient conçus et mis en œuvre. Ces pratiques, quels que soient les résultats auxquels elles aboutissent, rendent significatifs les contenus académiques dont le transfert dans les situations authentiques est immédiat.

Références bibliographiques

- Abou-Bekr, N. (2021). Les chartes d'éthique de 2010 et 2020 : continuum ou refondation ? In M. Miliani & R. Sebaa (Dir.), *L'université post-réforme en Algérie*. 41–55. CRASC.
- Brunel, M. (2018). Les écrits de fanfiction dans la classe. *Le français aujourd'hui*, 200, 31–42.
- Brunel, M. (2019). La fanfiction numérique : un espace lettré de communication et de création. *Revue de recherche en littératie médiatique multimodale*, 10 (en ligne).
- Brunel, M. (2021). Littératies numériques adolescentes et perspectives d'enseignement : le cas de la fanfiction. *Lidl*, 63.
- François, S. (2009). Fanf(r)ictions : tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans. *Réseaux*, 153, 157–189.
- Lacelle, N., Boutin, J.-F., & Lebrun, M. (2017). *La littératie médiatique multimodale appliquée au contexte numérique*. Presses universitaires du Québec.
- Ladjouzi, F., & Merah, A. (2017). Le numérique et les pratiques culturelles juvéniles en Algérie. In A. Merah, M. Gellereau, & N. Bouchalaa (Dir.), *Reconfiguration des expressions et des pratiques culturelles à l'ère du numérique en Méditerranée*. 59–78. Le Harmattan.

- Laidoudi, A. (2022). La plateforme pédagogique Moodle pour la formation à distance des étudiants de français : un dispositif contesté à l'université algérienne ? *Al Shamel pour les sciences de l'éducation et sociales*, 05(01), 334–347.
- Martin, M. (2007). Les « fanfictions » sur internet. *MédiaMorphoses* (en ligne), 186–189.
- Miguet, M. (2014). Livres numériques : stratégies des lecteurs dans leurs pratiques. *Études de communication*, 43, 57–74.
- Reboul, O. (1989). *L'université en question*. Payot.
- Slimani, R., & Bentahar, F. (2019). L'enseignement à distance et l'E-learning dans les établissements universitaires algériens : défis et acquis. *AL-Lisaniyyat*, 25(1), 351–377.
- Tagliante, Ch. (2005). *L'évaluation et le cadre européen commun de référence*. Clé International.
- Viau, R. (2000). Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves. Consulté le 06/06/2024, de <https://correspo.ccdmd.qc.ca/document/connaitre-les-regles-grammaticales-necessaire-mais-insuffisant/des-conditions-a-respecter-pour-susciter-la-motivation-des-eleves/?action=genpdf&id=18861>

Assia LAIDOUDI est maître de conférences « A » (HDR) à l'Université de M'sila en Algérie et membre du Laboratoire SELNoM, à l'Université de Batna 2. Elle mène des recherches sur des thèmes variés en didactique des langues étrangères. Ses travaux sont essentiellement centrés sur les thèmes d'évaluation (types et formes, évaluation sommative, évaluation diagnostique...), les activités théâtrales (méthodes pour des publics variés) et l'écrit (lecture littéraire, production et cohérence textuelle).

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0001-7223-7822>

Received: May 19, 2025 | Revised: October 17, 2025 | Accepted: November 29, 2025 | Published: December 15, 2025